



Une stèle en hommage au résistant Alain Fily inaugurée

Alain Croissant, neveu du résistant Alain Fily, et Christian Kéribin, maire de Plogonnec, ont dévoilé la stèle réalisée par Désiré Le Valligant.

La cérémonie du 11-Novembre s'est déroulée en deux temps samedi matin. Après le dépôt de gerbes aux Monuments aux morts, une minute de silence et des chants entonnés par le chœur d'hommes des Passeurs de mémoire et des enfants de l'école Saint-Egonnec, l'assistance s'est déplacée au jardin FILY située derrière la médiathèque.

Une stèle en hommage à ce résistant a été inaugurée en présence de ses petits-neveux, Hugo, Chloé, Dylan et Romane et de son neveu Alain Croissant qui a rendu un vibrant hommage à son oncle. Un poème écrit par Alain Fily, à l'âge de 19 ans, a été lu par les enfants.

Alain Croissant revient sur la vie de son oncle, originaire de la ferme de Kerherven. « Il est né le 12 juin 1921. C'était un élève brillant qui a obtenu deux bacs à l'âge de 16 ans. Il a poursuivi ses études à l'école navale Sainte-Geneviève à Versailles. Son premier acte de résistance connu date du 11 novembre 1940, quand il a fleuri des tombes de soldats. Il a été arrêté puis relâché mais a été exclu rapidement de l'école navale dirigée par le Régime de Vichy. Il est parti à Rennes pour faire une licence et devenir ingénieur. Il avait certainement déjà une activité souterraine... En tout cas, il est entré dans le réseau national Vengeance en 1943, comme chef du secteur de Quimper Nord. Le but était de créer une compagnie FFI. Il a aussi été agent de renseignement. Il a été recruté par les Forces Françaises Libres de Londres car il était trilingue. Début 1944, il a enseigné à Saint-Yves durant trois ou quatre mois. S'agissait-il d'une couverture pour échapper au STO (service du travail obligatoire) ? Il a quitté son poste car il était recherché et est entré en clandestinité en 1944. Il a été arrêté le 20 mai 1944 à Quéménéven avec quelques-uns de ses hommes. Il préparait une opération sur la carrière de Hinguer à Cast. Il a d'abord été envoyé à l'école Saint-Charles, à Quimper où il avait un traitement très dur, puis à Rennes. Il est parti en camp de travail en Allemagne, à Neuengamme, à Wilhelmshaven qui était un des plus sinistres camps. Je crois que c'était le dernier convoi à partir de Rennes... Le 4 ou 5 avril 1945, les SS ont décidé d'évacuer le camp et 800 hommes ont servi de bouclier humain. La colonne a été bombardée. On ne sait pas si mon oncle est mort d'épuisement, fusillé ou dans un des bateaux qui a coulé. Il a reçu à titre posthume la Croix de guerre, la Légion d'honneur et la médaille du résistant. »

